

— *Bis ! . . . Bis ! . . .*

C'est de tout les points de la salle que part ce cri. Le chef d'orchestre a fait un signe à la chanteuse ; il reprend les premières mesures de l'air. Elle recommence. Et, cette fois, avec quelle perfection ! Enhardie par la réussite, elle s'abandonne, se retrouve tout entière. Sa belle voix a recouvré sa sûreté, son amplitude, ses délicatesses naturelles et acquises. C'est la perfection de la nature et de l'art.

Durant les arrêts de sa partie, Tiomane, assise, ne peut détacher ses yeux de la baignoire du rez-de-chaussée. Elle sourit aux chers visages rayonnants. Le regard de Guillaume surtout étincelle, et le petit mouchoir de Natalia s'agite au fond de la loge, comme pour exprimer l'allégresse de tous.

L'œuvre magnifique est achevée, Tiomane s'est soutenue jusqu'à la fin. Jamais cantatrice ne s'est imposée plus pleinement, plus irrésistiblement.

.....  
Mais sa vraie fête, à elle, l'attendait de l'autre côté du rideau. Le premier, Desgoffes s'élança. La victoire dépassait encore son attente. Il lui promettait une fortune, une réputation européenne, universelle. Madame de Sorgues l'embrassa chaleureusement, puis, Maritza et Natalia, toutes les trois à la fois. Guillaume, interdit, osait à peine s'approcher.

— Eh quoi ? lui demanda-t-elle en riant, tu ne me dis rien, toi ?

— Je ne trouve rien . . . tu es si grande, si admirable !

Sancède eut un mouvement charmant. Il saisit ses deux mains qu'il baisa l'une après l'autre.

— Vous m'avez enlevé jusqu'au paradis.

— Avec Maritza, par exemple.

On dînait chez les Desgoffes. Natalia avait imaginé une sorte de festin, la table couverte de marguerites. Elle avait cédé sa place à Tiomane, en face de son père.

Le repas fut étincillant de gaieté. Le maître rayonnait. Il ne se laissait pas de féliciter celle qu'il nommait : sa diva ! Quant à elle, revenue à peine de son étourdissement, de tant d'émotions, de contrainte, d'efforts, elle commençait seulement à jouir de son triomphe.

## XXIV

Tiomane était lancée. Les directeurs de concerts se la disputèrent, et Desgoffes put imposer ses conditions. Devant le succès grandissant de la chanteuse, le maître fit acte de générosité, sûr déjà de bénéfices superbes. Il exigea que son étoile abandonnât sa mansarde, descendit d'un étage pour élire domicile dans un appartement vacant du quatrième ; un loyer de mille francs qu'il payerait, bien entendu. Du coup une servante remplaça la vieille femme de ménage, en même temps que le nouveau logis s'augmentait d'un salon et d'une petite salle à manger.

L'hiver fut pour la jeune artiste une longue ovation. Son nom sur une affiche attirait la foule. Elle chanta un peu partout, dans les salles à la mode. Desgoffes la produisit même à quelques soirées du monde dont chacune lui rapportait, à lui, un cachet de cinquante louis.

Pour Tiomane, elle vivait dans le ravissement. Libérée envers son maître, l'aisance ramené dans la maison, l'avenir offrant la perspective